



GEN Z ET TRAVAIL :

AU-DELÀ DES STÉRÉOTYPES

OUT OF THE BOOKS :

UN PROJET INSPIRANT

TOUTE L'ACTUALITÉ

DE NOS OJ

SOMMAIRE

5

Missions Fédé : Un nouveau duo
à la tête de la CCOJ

14

La Génération Z au travail :
entre stéréotypes et réalité

20

Out of the Books : faire réseau
pour transformer l'éducation

27

Faire vivre les valeurs libérales
sur les campus

10

« Tu sais où trouver des capotes
gratuites ? »

17

OJ Express

24

Un producteur de médias averti
en vaut deux !

30

Nos suggestions



L'ÉDITO

Benjamin Coeriamont

Président de Jeunes & Libres

Chères lectrices, chers lecteurs,

À l'heure où les défis auxquels sont confrontés les jeunes se multiplient, une conviction s'impose : devenir un citoyen libre, responsable et engagé ne va pas de soi. Cela s'apprend, s'expérimente et se construit. Et dans ce parcours, les organisations de jeunesse jouent un rôle essentiel.

La trajectoire jeunesse présentée en début d'année par la ministre Valérie Lescrenier met en avant deux priorités majeures : l'éducation aux médias et la santé mentale. Deux enjeux centraux, qui trouvent un écho très concret dans les actions menées chaque jour sur le terrain par nos organisations.

Dans ce numéro, vous découvrirez ainsi une immersion dans un module d'éducation aux médias proposé par l'ASBL Délipro en classe de secondaire. À l'heure de la surabondance d'informations, apprendre à décrypter, vérifier et comprendre est devenu indispensable. C'est une condition essentielle pour renforcer l'esprit critique et permettre à chacun de se forger sa propre opinion. Cet engagement se retrouve également dans l'action des cercles étudiants libéraux qui font vivre les campus, récréent du lien pour lutter contre l'isolement, portent des idées et suscitent le débat : autant d'initiatives qui participent à former des jeunes engagés, capables de s'impliquer dans la société.

Être une organisation de jeunesse libérale, c'est aussi encourager l'initiative et l'envie d'entreprendre. Les fondatrices du projet *Out of the Books*, que nous avons rencontrées, illustrent cette dynamique : transformer une idée en projet concret, oser se lancer, apprendre en faisant. Dans un autre registre, notre article consacré à la Génération Z explore les évolutions du rapport au travail. Entre quête de sens, besoin d'équilibre et nouvelles attentes, il met en lumière les réalités d'une génération parfois encore mal comprise.

Enfin, ce numéro vous propose un aperçu de l'actualité de nos organisations de jeunesse : par leurs initiatives diverses et variées, elles contribuent au quotidien à former des citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires.

Bonne lecture !



MISSIONS FÉDÉ

Découvrez le travail quotidien de Jeunes & Libres, mission par mission, au fil des magazines.
Dans ce numéro, place à la représentation sectorielle, avec un focus sur
la Commission Consultative des Organisations de jeunesse !

UN NOUVEAU DUO À LA TÊTE DE LA CCOJ



Créée à la fin de l'année 2005, la Commission Consultative des Organisations de Jeunesse (CCOJ) vient de fêter ses vingt ans. Véritable espace de dialogue, cet organe d'avis de la Fédération Wallonie-Bruxelles a récemment vu sa présidence confiée à un nouveau binôme. Jeunes & Libres vous propose, en exclusivité, une interview conjointe de François Nemeth (COJ) et Martin De Meulemeester (Jeunes & Libres).

La CCOJ réunit des représentants d'organisations de jeunesse, mais aussi des membres de l'administration, de l'inspection, et des experts de la politique jeunesse pour conseiller le Gouvernement sur les dossiers liés au secteur. Son rôle est avant tout de faire le lien entre les pouvoirs publics et les associations afin d'ancrer les décisions dans la réalité du terrain. Elle émet aussi des avis sur la reconnaissance ou le retrait de reconnaissance des organisations et groupements de jeunesse, conditionnant notamment l'accès aux subventions.

C'est dans un contexte (d'agenda) politique particulièrement chargé pour le secteur Jeunesse que la CCOJ a nommé à sa tête, en ce début d'année 2026, un nouveau président et vice-président. Ensemble, ils auront pour mission de diriger les débats et coordonner les différents dossiers traités en commission. Nous vous présentons ce nouveau duo et ses priorités pour les prochains mois.

JEUNES & LIBRES : QUELLE VISION AVEZ-VOUS DE LA CCOJ, DE SES RÔLES ET MISSIONS ?

Martin De Meulemeester : C'est avant tout un lieu de partage d'informations. C'est aussi l'instance qui permet de transmettre nos avis au Gouvernement. Et, enfin, un lieu de débat enrichi des différentes visions que peuvent avoir les OJ et leurs fédérations sur le secteur.

François Nemeth : Je soulignerais son rôle politique : la CCOJ est une instance reconnue par décret, dont les membres sont nommés par arrêté ministériel. Elle a un rôle officiel qui est de rendre des avis sur des questions qui nous sont posées, des thématiques qui ont impact sur notre travail (ex : les rythmes scolaires, le volontariat, etc.), des projets de loi qui nous sont soumis. Nous pouvons aussi remettre des avis de notre propre initiative ou demander des éclaircissements sur des décisions qui pourraient être prises au niveau politique. C'est là que se trouve tout l'enjeu, tout le cœur de notre mission : nous ne sommes pas juste une étape, un passage obligé pour un texte de loi. Nous voulons faire entendre au mieux notre avis pour avoir un réel impact.

“ NOUS NE SOMMES PAS JUSTE UNE ÉTAPE POUR UN TEXTE DE LOI. NOUS VOULONS FAIRE ENTENDRE AU MIEUX NOTRE AVIS POUR AVOIR UN RÉEL IMPACT. ”

J&L : COMMENT ENVISAGEZ-VOUS VOTRE COLLABORATION ? EN QUOI PENSEZ-VOUS ÊTRE COMPLÉMENTAIRES ?

F.N. : Être deux est une chance énorme ! Le travail constitue en effet une charge mentale importante. Je ne veux pas d'un duo où l'un va prendre le dessus sur l'autre parce l'un a le titre de présidence ou de vice-présidence. L'idée, c'est vraiment qu'on puisse partager ce mandat ensemble en fonction des temporalités et des disponibilités.

M.D.M. : Étant assez jeune dans le secteur, je vais beaucoup apprendre, notamment avec le soutien de François. Nous allons pouvoir nous répartir les dossiers selon nos affinités et les sujets qui peuvent intéresser plus l'un que l'autre.

J&L : QUELLES SONT VOS PRIORITÉS D'ICI LA FIN DE VOTRE MANDAT ?

M.D.M. : Je pense que la première priorité opérationnelle, c'est de dresser un tableau clair des avis adressés au cabinet de la ministre de la Jeunesse, pour en faire un suivi constant et actualisé.

F.N. : Un autre objectif est de remettre du collectif et du sectoriel dans une politique publique qui est celle de la Jeunesse. La composition de la CCOJ (on y trouve des mouvements thématiques, mouvements de jeunesse, services de jeunesse, fédérations de CJ et fédérations d'OJ) permet des échanges très riches. Il y a des OJ qui sont présentes sur le terrain, ce qui n'est pas le cas des fédérations. Nous voulons alimenter correctement le débat en mettant l'expertise et l'expérience des gens au centre du travail de la CCOJ. Notre boulot n'est pas forcément de changer la décision politique, en tout cas pas systématiquement, mais plutôt de l'accompagner, la nuancer.

J&L : VALÉRIE LESCRENIER, MINISTRE DE LA JEUNESSE A ENFIN PRÉSENTÉ SA TRAJECTOIRE JEUNESSE. QUEL REGARD GÉNÉRAL PORTEZ-VOUS SUR CETTE TRAJECTOIRE ?

M.D.M. : Sur les éléments de fond, la ministre et son équipe ont pointé les thématiques, les sujets qui sont de vraies préoccupations pour les OJ. C'est positif ! Mais cette trajectoire me semble quand même ambitieuse dans le temps imparti.

F.N. : Les différents chantiers annoncés vont s'enchaîner d'ici la fin de la législature avec, en bout de course, un renouvellement du plan quadriennal des associations (NDLR : tous les quatre ans, les organisations de jeunesse demandent le renouvellement de leur agrément en rendant un plan quadriennal. Celui-ci évalue le travail mené les quatre dernières années et programme les futures actions). Il faudra voir comment tout ça va se mêler et prévoir des espaces et des outils de transition qui puissent

vraiment permettre aux OJ de passer de l'ancien cadre aux nouvelles dispositions. Nous devons être vigilants et nous assurer que tout se fasse en bonne intelligence.

J&L : PARMI LES THÉMATIQUES POINTÉES PAR LA TRAJECTOIRE JEUNESSE, IL Y A LA SIMPLIFICATION ADMINISTRATIVE. EN QUOI CE CHANTIER EST-IL IMPORTANT POUR LES OJ ?

M.D.M. : Personnellement, je pense qu'il est primordial que les personnes actives dans une OJ puissent passer plus de temps avec les jeunes. En cela, la simplification administrative est essentielle. Je pense aussi que simplifier les démarches peut être bénéfique pour les jeunes qui ont créé une association et qui veulent la faire reconnaître comme organisation de jeunesse.

F.N. : La simplification administrative, c'est un travail d'artisan. Le cabinet a déjà fait une partie du job en demandant au secteur, à l'administration, à l'inspection, là où il y aurait des enjeux de simplification. Il va maintenant falloir qu'on se mette tous d'accord autour de la table, ce qui est parfois compliqué. Cela va demander du temps, et aussi une certaine exigence : la CCOJ jouera son rôle de garde-fou, comme elle le fera plus tard, avec le chantier de la définition des rôles et missions des organisations de jeunesse.

J&L : IL Y A ÉGALEMENT LA SANTÉ MENTALE ET L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS. COMMENT LA CCOJ SE POSITIONNE-T-ELLE PAR RAPPORT À CES ENJEUX ?

F.N. : Ce que j'ai envie de dire d'emblée, c'est qu'on n'a pas attendu la trajectoire jeunesse pour savoir qu'il y avait des enjeux au niveau de la santé mentale, ni de l'éducation aux médias ! En ce qui concerne la santé mentale, certaines OJ ont depuis longtemps mis en place des modules dédiés. Il y a aussi un monitoring qui est fait par les mouvements de jeunesse, très précis et très constructif, à la sortie des camps, depuis déjà énormément d'années. L'éducation aux médias, quant à elle, est aussi vieille que le secteur. On remet aujourd'hui le focus dessus, et c'est bien nécessaire, mais beaucoup d'OJ ont déjà des ressources pour traiter de cette thématique. Certaines en ont même fait leur spécialité.

La CCOJ vient de créer un groupe de travail sur l'éducation aux médias, chargé de discuter de toutes ces questions et du décret en la matière. En ce qui concerne la santé mentale, les débats auront lieu dans les sous-commissions "Mouvements de jeunesse" et "Enfance". Notre secteur souhaite plus que jamais partager son expertise, en faire une caisse de résonance.

M.D.M. : La CCOJ a déjà par le passé alimenté le cabinet sur ces deux thématiques. Ce n'est pas pour rien que ces sujets se retrouvent dans la trajectoire jeunesse... Mais les enjeux dépassent le simple secteur de la Jeunesse. La santé mentale et l'éducation aux médias touchent n'importe quel jeune partout dans le monde à l'heure actuelle et demandent des politiques, des réponses multi-sectorielles. Le parcours d'un jeune, il n'est pas qu'en OJ, il est aussi à l'école et en dehors. La CCOJ a un rôle à jouer pour alimenter le cabinet et donner la vision jeunesse sur

ces questions-là, mais c'est au Gouvernement, après, de fusionner les visions de tous les secteurs pour proposer un plan cohérent qui réponde à des problématiques qui sont de notre siècle.

J&L : COMME VOUS L'AVEZ ÉVOQUÉ PLUS TÔT, LE SECTEUR JEUNESSE VA SANS DOUTE ÉVOLUER DANS LES PROCHAINES ANNÉES. COMMENT IMAGINEZ-VOUS CETTE ÉVOLUTION ?

F.N. : Je pense qu'il faut bien faire la distinction entre le développement du secteur Jeunesse de manière institutionnelle et de manière réelle sur le terrain. Au vu des contraintes budgétaires actuelles, je ne crois pas à un développement institutionnel. Au contraire, on a déjà perdu énormément ces dernières années. Le décret de 2009 avait été imaginé pour que les structures puissent évoluer par étapes, grandir, récupérer des moyens qu'il n'y avait pas au moment de la réforme. Les différents ministres qui ont eu la compétence Jeunesse entre les mains n'ont pas su mettre les moyens nécessaires sur la table. Mais il y a un ensemble d'initiatives qui vont continuer à se déployer parce qu'il y a des enjeux de terrain, parce qu'il y a des jeunes qui sont en questionnement, qui sont en recherche constante pour pouvoir développer des projets qu'on doit soutenir, qu'on doit accompagner. Et pas seulement dans un objectif de politique publique : c'est une mission sociétale de pouvoir accompagner sa jeunesse vers demain. Comment cela va-t-il se faire ? Est-ce qu'on peut se dire que cela doit passer uniquement par des financements privés ? Je ne crois pas... On est quand même dans un secteur qui est né au bout de la Seconde Guerre mondiale pour développer l'esprit critique des jeunes. Cet esprit critique peut-il encore suffisamment s'exercer si on est financé par des entreprises ? Est-ce que ça ne va pas brider une certaine jeunesse, qui a besoin de s'émanciper, de tester un peu les limites, de se construire ? C'est une vraie question, qui est aujourd'hui très ouverte.

M.D.M. : Franchement, c'est compliqué de voir vers quoi le secteur va se diriger d'un point de vue institutionnel. L'enjeu, dans les prochaines années, c'est de faire autant avec moins. Ce n'est jamais facile. Même si on peut toujours s'améliorer, les limites budgétaires finissent un moment par rattraper la réalité. Il faudra peut-être aussi aller voir en dehors du secteur Jeunesse, où de nouveaux projets sont menés par des jeunes qui ont du temps, parce qu'ils sont encore étudiants. Mais pour rester autant investi, il faut du financement. Et là, je pense que oui, les acteurs privés ont un rôle à jouer. Mais cela change totalement la dynamique.

FRANÇOIS NEMETH

36 ans et est conseiller politique à la Confédération des Organisations de Jeunesse (COJ) depuis octobre 2022. Passionné par l'univers du cirque dont il aime les valeurs de solidarité et le dépassement individuel au profit du collectif, il voit dans les organisations de jeunesse un lieu où les jeunes peuvent réaliser les projets dont ils ont envie, sur des thématiques qui leur semblent importantes, dans un cadre sécurisant et bienveillant.

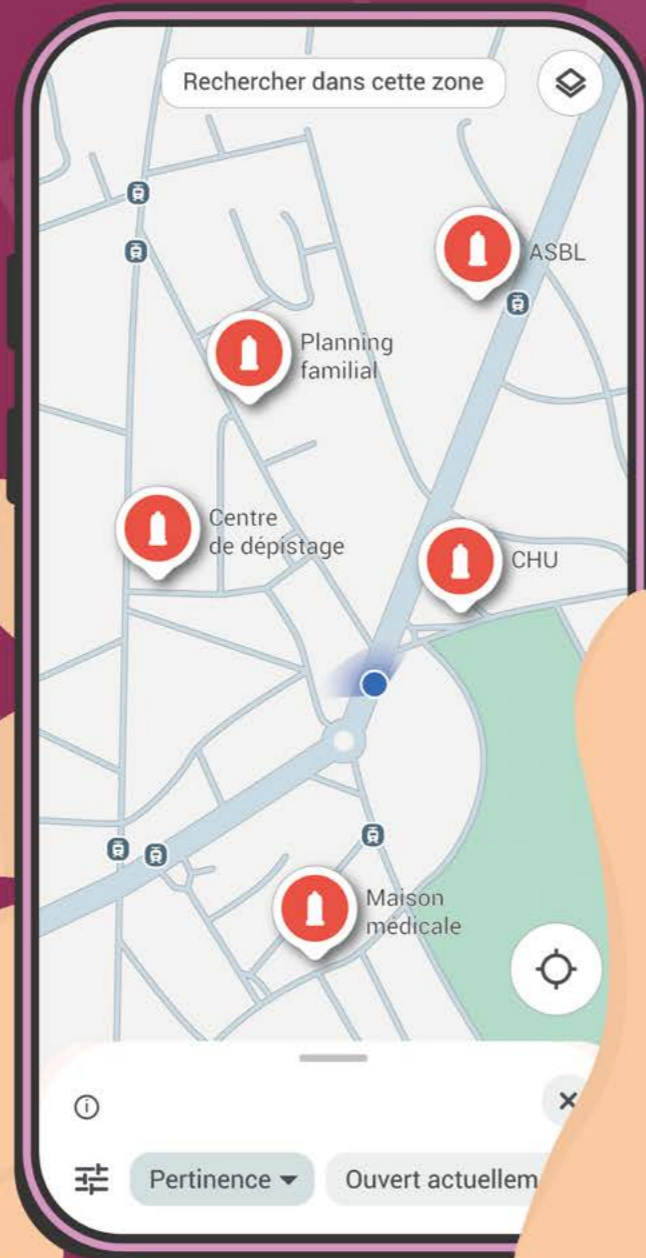


MARTIN DE MEULEMEESTER

est assistant politique chez Jeunes & Libres depuis un peu plus d'un an. Âgé de 25 ans, il aime le cinéma, la musique et, surtout, la politique. Pour lui, les organisations de jeunesse permettent aux jeunes de faire communauté autour des projets qu'ils construisent, indépendamment des différences de chacun, et de se former autrement qu'à l'école, en développant toute une série de compétences, comme la gestion de projet ou la modération de débats.



Tu sais où trouver des capotes gratuites ?



TOUTES LES ADRESSES SUR
WWW.DEPISTAGE.BE !



Tu sais où trouver des capotes gratuites ?



Tout le monde connaît la désormais célèbre « European Testing Week », alias la Semaine européenne de dépistage, qui a lieu tous les ans en novembre. Mais peu de gens savent par contre que cette initiative européenne se déroule, en réalité, deux fois par an : une semaine en novembre, rencontrant le plus de succès en Belgique puisqu'elle se déroule juste avant la journée de lutte contre le VIH du 1er décembre... et une en mai ! Depuis l'année dernière, O'YES s'est « officiellement » emparée de cette seconde semaine, moins connue en Belgique, pour lancer une campagne de communication et de sensibilisation répondant à une simple question concrète afin de promouvoir l'accessibilité des moyens de protection pour lutter contre l'augmentation des IST (Infections Sexuellement Transmissibles) chez les jeunes : « Tu sais où trouver des capotes gratuites ? ».

LE CONSTAT EN BELGIQUE

La genèse de cette nouvelle campagne se base sur quelques données issues de deux études différentes : celle de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), qui souligne une faible utilisation du préservatif chez les jeunes Européens, et celle de Sensoa (Centre d'expertise flamand sur la santé sexuelle) qui met en cause, entre autres, le coût des préservatifs trop élevé (on note l'absence de planning familial du côté flamand).



LES ENJEUX DE LA CAMPAGNE 2026

La première campagne de communication, en mai 2025, avait fortement rayonné : en quarante-quatre jours, O'YES a constaté plus de 38 900 visites sur le site depistage.be, vers lequel renvoie la campagne, équivalant à 884 personnes par jour. Cela représente une hausse de 40,8 % par rapport aux quarante-quatre jours précédant la période. Et ce, sans compter toutes les actions réalisées quotidiennement par l'équipe sur le terrain et l'audience invisible (non mesurée). La campagne de 2026 garde le même ADN que celle de 2025, à savoir : la même direction artistique pour marquer les mémoires, les mêmes piliers de prévention (vaccination, moyens de protection, dépistage des IST, traitements préventifs et discussion auprès de ses partenaires), une accessibilité du message (simple et impactant pour sensibiliser le plus de monde, axé sur le moyen de protection le plus connu et pourtant encore parfois « boudé » par les jeunes) et les mêmes moyens de diffusion pour informer les jeunes (réseaux sociaux, partenaires, transports en commun, réseaux de diffusion dans les hautes écoles et universités, médias et actions de terrain). Mais O'YES ne fait pas que dans le recyclage ! L'enjeu de l'édition 2026 est de réussir à atteindre les jeunes éloignés géographiquement et n'ayant pas ou peu accès aux réseaux de diffusion susmentionnés. Par conséquent, l'ASBL distribue des « packs » composés de préservatifs externes et de visuels informatifs dans une cinquantaine de centres de jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles, afin que ces derniers puissent également bénéficier d'un accès facile et gratuit à des moyens de protection.

ET DONC, SAVEZ-VOUS OÙ TROUVER DES CAPOTES GRATUITES ?

Rien de plus simple ! Scannez le QR-Code ci-dessous et rendez-vous sur depistage.be : le site y recense de multiples adresses pour trouver des capotes gratuites ! Sinon, vous pouvez toujours vous rendre dans des centres de planning familial, des associations spécialisées ou ouvrir l'œil lors d'événements festifs ou dans des bars et boîtes de nuit afin de tomber sur une distribution gratuite et passer un moment intime et en toute sécurité. Car le prix des préservatifs ne devrait pas être un frein pour se protéger. Parfois, une question directe suffit à tout déclencher : « Tu sais où trouver des capotes gratuites ? ». Faites passer le mot !



DEPISTAGE.BE

Fondé en 2013 par un collectif de plusieurs partenaires et porté par O'YES et Ex Aequo, remis au goût du jour en 2024, le site depistage.be répond à la nécessité de diminuer les cas d'IST chez les jeunes. Dans cette optique, le site recense de multiples lieux sur tout le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles, via une carte interactive, afin de réaliser des dépistages et vaccins en toute confiance ou d'obtenir des moyens de protection contre les IST (capotes internes, externes, gants, carrés de latex, etc.) et des traitements préventifs ou curatifs. La plateforme propose également des explications sur chaque IST : chlamydia, gonorrhée, syphilis, hépatites A, B, C, herpès, VIH, HPV, mycoplasma genitalium, etc.





LA GÉNÉRATION Z AU TRAVAIL :

ENTRE STÉRÉOTYPES

ET RÉALITÉ

D'ici 2030, la **Génération Z** représentera une part importante des personnes actives. Comme toutes les générations avant elle, elle traîne derrière elle une série de clichés : fainéante, infidèle, matérialiste, narcissique, parfois même décrite comme **incompatible avec le monde du travail**. Ces jugements sont-ils le reflet d'une **réalité** ou simplement la répétition d'un phénomène générationnel classique, où chaque cohorte **critique** la suivante ? On fait le point pour vous, à partir d'une **analyse de sources croisées**.

LA GEN Z, ENTRE HYPERCONNEXION ET ANXIÉTÉ

La Génération Z regroupe les personnes nées entre 1996 et 2010. Elle est la première à avoir grandi dans un monde entièrement numérisé. Internet, les smartphones et les réseaux sociaux n'ont pas été des innovations découvertes à l'adolescence : ils ont constitué l'environnement naturel de leur construction sociale. Cette immersion précoce dans le numérique a profondément façonné la manière de communiquer, d'apprendre et d'interagir de la Gen Z. Son rapport au temps est marqué par l'instantanéité, celui à l'information par l'abondance et la rapidité, et ses liens à l'espace par la dématérialisation. On travaille, on consomme, on entretient ses relations et on s'informe en ligne, souvent simultanément.

Mais réduire la Gen Z à son hyperconnexion serait insuffisant. Cette génération est aussi celle qui exprime le plus fortement une inquiétude face à l'avenir et qui est la plus touchée par les maladies de santé mentale. Les niveaux d'anxiété sont élevés et relativement homogènes à l'échelle mondiale. Globalement, plus d'un jeune sur deux déclare ressentir du stress ou de la solitude. La crise sanitaire du Covid-19 s'est immiscée dans une période clé de leur développement social. À cela s'ajoutent l'exposition permanente aux réseaux sociaux, la pression de la comparaison, les crises climatiques, les conflits internationaux et une défiance grandissante envers les institutions. La Gen Z évolue dans un monde perçu comme instable et imprévisible, ce qui nourrit à la fois ses doutes et ses exigences.

LE TRAVAIL SELON LA GEN Z

Ces éléments structurants influencent directement le rapport au travail de la Gen Z. Habitée à la rapidité et à la fluidité du numérique, elle supporte mal les lenteurs organisationnelles et technologiques. Elle attend des outils efficaces, des échanges rapides, des retours réguliers. C'est pourquoi, le modèle du projet long, peu structuré et sans feedback intermédiaire, peut générer démotivation et frustration chez cette génération. À l'inverse, ses représentants apprécient les objectifs clairs, les tâches segmentées et un suivi fréquent, ce qui correspond davantage à leurs habitudes cognitives, façonnées par le digital.

Le rapport à l'autorité évolue également. Là où les générations précédentes acceptaient plus volontiers une hiérarchie verticale fondée sur le statut ou l'ancienneté, la Gen Z accorde sa légitimité aux managers capables d'accompagner, de challenger et de faire progresser. Ayant grandi dans un environnement où l'information est accessible à tous et où l'échange est horizontal, elle est moins sensible au titre qu'à la compétence réelle et à la cohérence des décisions. L'autorité ne se décrète plus, elle se construit dans la relation, la transparence et la capacité à donner du sens. Les règles doivent être expliquées et comprises pour être acceptées ; sans cela, elles sont rapidement questionnées. Il ne s'agit pas d'un rejet de l'encadrement, mais d'un déplacement de ses fondements : on passe d'une « autorité imposée »*, institutionnelle, à une « autorité choisie »*, fondée sur la crédibilité et l'impact réel du manager sur le développement de son équipe.

C'est dans ce contexte qu'apparaît l'accusation d'infidélité, souvent formulée par les employeurs. La Génération Z change plus facilement d'entreprise que ses aînés, ce qui alimente l'idée d'un manque d'engagement. Pourtant, cette mobilité s'explique moins par une instabilité chronique que par une recherche d'alignement entre les attentes et la réalité professionnelle. Une large majorité considère qu'il est nécessaire de changer régulièrement d'employeur pour améliorer son salaire ou accéder à des missions plus intéressantes. La rémunération, l'ambiance de travail et l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle figurent parmi les principaux motifs de départ envisagés. Ainsi, plus qu'une infidélité systématique, il s'agit d'une fidélité conditionnelle : l'engagement existe, mais il dépend de la capacité de l'entreprise à offrir du sens, des perspectives d'évolution et un environnement de travail satisfaisant.

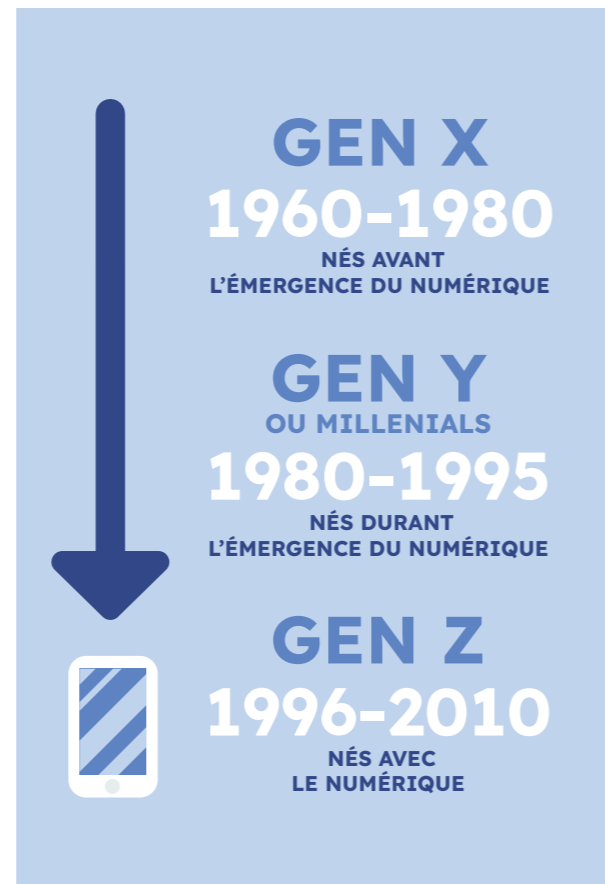
*Gentina, É. et Delécluse, M.-È. (2018). Chapitre 2. D'une autorité « imposée » à une autorité « choisie » Génération Z : Des Z consommateurs aux Z collaborateurs (p. 39-65). Dunod. <https://shs.cairn.info/generation-z--9782100764259-page-39?lang=fr>.

GEN Z ET MILLENNIALS : VRAI CONTRASTE ?

Si vous vous êtes reconnu dans les caractéristiques décrites plus haut tout en appartenant à la Génération Y, également appelée Millennials (personnes nées entre le début des années 80 et le début des années 90), c'est normal : vous partagez avec la Gen Z de nombreux points communs, ayant grandi avec l'émergence d'Internet et des outils numériques.

Pour autant, certaines différences se dessinent. La Gen Z apparaît généralement plus pragmatique, avec un mélange d'idéalisme complexe et d'inquiétudes pour l'avenir. Elle rêve d'épanouissement professionnel, tout en anticipant des difficultés économiques, et affiche une vision moins optimiste de la vie, avec un niveau de bien-être émotionnel et social inférieur à celui des générations précédentes. Cette génération accorde une importance particulière à l'appartenance à des communautés, valorise l'expression personnelle et se montre plus engagée sur le plan politique et social, défendant ses convictions, notamment sur les réseaux sociaux.

Malgré ces différences, les attentes professionnelles restent largement similaires à celles des Millennials. Comme leurs aînés, les membres de la Gen Z cherchent un salaire attractif, un travail porteur de sens, un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée, de la flexibilité dans les horaires et le télétravail, ainsi qu'une ambiance de travail agréable et collaborative. La nuance entre ces deux générations réside davantage dans le style et la sensibilité que dans les aspirations concrètes : la Gen Z privilégie l'efficacité, l'instantanéité et l'influence directe de son travail, tandis que les Millennials peuvent tolérer davantage les processus longs et hiérarchiques.



“ **LA GEN Z PRIVILÉGIE L'EFFICACITÉ, L'INSTANTANÉITÉ ET L'INFLUENCE DIRECTE DE SON TRAVAIL.** ”



En somme, si les différences entre Millennials et Gen Z existent, elles sont souvent subtiles et davantage liées à la manière de travailler et de s'exprimer qu'aux objectifs ou aux valeurs professionnelles.

La différence devient plus nette lorsqu'on compare la Gen Z aux membres de la Génération X (nés entre les années 60 et 80). Ces derniers respectent davantage le cadre hiérarchique traditionnel, s'inscrivent dans la durée auprès d'une entreprise et valorisent l'exigence, la rigueur et l'effort. Ils attendent en retour d'être reconnus par leur employeur. On pourrait voir dans cette opposition générationnelle une réaction à l'éducation et aux conditions de travail des parents, ou simplement une adaptation naturelle aux évolutions du marché du travail et de la société.

VOIR AU-DELÀ DES GÉNÉRATIONS

Il convient de rappeler que ces observations restent des généralisations. Chaque génération comprend une multitude d'individus uniques, avec leurs propres valeurs, comportements et ambitions. Les différences relevées entre cohortes ne doivent pas masquer la diversité à l'intérieur même de chaque groupe. Certains sociologues soulignent d'ailleurs que l'étude des générations peut occulter ce qui motive réellement les individus, à un niveau personnel et contextuel. La théorie générationnelle ne doit donc pas être considérée comme une vérité absolue, mais comme un outil de réflexion permettant de mieux comprendre les évolutions sociétales et organisationnelles.

En ce sens, plutôt que de chercher à adapter les jeunes au monde du travail ou à leur appliquer des stéréotypes, il paraît plus pertinent de repenser les pratiques managériales et organisationnelles pour qu'elles répondent à la diversité des profils des jeunes et des moins jeunes, aux aspirations individuelles et aux transformations de la société. La Génération Z ne bouleverse pas le travail par son irrévérence ou son impatience, elle rappelle simplement que l'adaptabilité, la transparence et la capacité à donner du sens sont désormais au cœur d'un management efficace.



© ReForm Nivelles, stage d'été 2025.



© Responsable Young Drivers à Quiévrain.



© Jeunes Mutualistes Libéraux, stage d'été 2025 à Tournai.

OJ EXPRESS

REFORM 30 ANS D'ENGAGEMENT

Cette année, l'organisation de jeunesse ReForm célèbre les trente ans de son antenne de Nivelles, soit trois décennies d'engagement auprès des jeunes à travers des animations, projets créatifs et initiatives citoyennes. Au cœur de cette dynamique, l'École des CRACS accompagne les enfants dans leurs apprentissages scolaires, mais aussi dans la construction de leur confiance et de leur esprit citoyen. Au fil des années, l'équipe a tissé des liens solides avec le tissu local, multipliant les projets et les partenariats. Pour marquer cet anniversaire, ReForm Nivelles organise une après-midi festive le 27 mai au Waux Hall. Dès 13h30, petits et grands pourront profiter d'ateliers créatifs, de jeux en bois et d'une exposition du projet « Génération avenir ». À 15h, les enfants de l'École des CRACS monteront sur scène avec l'artiste Raphy Rafael et présenteront notamment « C'est décidé », une chanson qu'ils ont eux-mêmes créée avec le musicien Gabriel Sesboué. Un goûter convivial viendra clôturer cette journée placée sous le signe du partage.

Au-delà de la célébration, cette journée rend hommage à la vitalité de ReForm et à la force de ses équipes. Trente ans déjà... et toujours la même énergie pour accompagner les jeunes vers un avenir solidaire, actif et plein de promesses. Vous souhaitez participer à cette après-midi festive et gratuite ? Attention, l'inscription est obligatoire, par mail (nivelles@reform.be) ou téléphone (0473/77 57 18).

RESPONSIBLE YOUNG DRIVERS MOBILIZ'TOI

Au cours du premier trimestre 2026, les RYD ont développé « Mobiliz'Toi », une nouvelle animation de sensibilisation à la sécurité routière et à la mobilité douce, destinée aux élèves du troisième degré du secondaire. Pensée comme une expérience interactive, elle plonge les jeunes dans des situations concrètes grâce à divers outils pédagogiques : lunettes Alcovision, lunettes drogues, jeu de la distraction ou encore simulateurs de vélo et de trottinette. Présentée notamment

au Salon de la Mobilité Scolaire en janvier, l'animation est déjà déployée depuis février dans plusieurs écoles à travers la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Bruxelles à Charleroi en passant par Tubize, la Hesbaye, Waimes ou encore Quiévrain. Plus de 600 élèves, issus de sept établissements, ont ainsi pu expérimenter les effets de la distraction, de la conduite sous influence ou d'un équipement inadapté. À travers cette approche immersive, l'objectif est de susciter une prise de conscience durable et d'encourager des comportements plus responsables et sécuritaires au quotidien. Et l'engagement est déjà au rendez-vous : de nouvelles animations sont prévues pour la prochaine rentrée scolaire, confirmant la pertinence de l'initiative.

JEUNES MUTUALISTES LIBÉRAUX DES STAGES POUR TOUS

Cet été, les JML proposeront une offre riche et variée de stages et de séjours, pensés pour répondre aux envies des enfants et des jeunes, tout

en favorisant le vivre-ensemble, la créativité et le mouvement. À Tournai, les jeunes âgés de six à douze ans pourront plonger dans des univers qui stimulent l'imaginaire et l'expression : Pixar, Harry Potter, la K-POP ou Koh-Lanta seront autant de portes d'entrée vers des activités dynamiques, mêlant jeux, défis et créations. À Wavre, les enfants seront invités à mieux se connaître à travers le stage « Explorer ses émotions avec confiance », soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre des Soutiens aux projets Jeunes. À Esneux, en province de Liège, les jeunes adolescents pourront s'exprimer et imaginer le monde de demain grâce au stage de théâtre « Imaginons l'avenir », également soutenu par ce dispositif. Du côté de La Louvière, les enfants de cinq à treize ans auront l'occasion de s'initier aux arts et à la cuisine du monde, ou de découvrir l'univers du cirque, dans des stages qui combinent expression artistique, découverte culturelle et activités physiques. L'antenne d'Arlon, quant à elle, proposera un stage « Estime de soi et bien-être » qui rassemblera les enfants âgés de six à neuf ans, tandis que les douze à seize ans se consacreront au jeu sous toutes ses formes. Pour les amateurs d'aventures, un séjour résidentiel à l'auberge de Malmedy rassemblera enfin les jeunes âgés de huit à quinze ans autour de défis et d'activités en pleine nature.

Vous souhaitez en savoir plus sur cette programmation estivale qui invite chacun à grandir, créer et bouger ? Rendez-vous vite sur le site et les réseaux sociaux des JML !

O'YES

MOULES FRITES A FÊTÉ SES 5 ANS !

Ce 14 février 2026, Moules Frites, le média numérique de O'YES consacré à la sexualité et au bien-être, a soufflé sa cinquième bougie ! Pour l'occasion, l'équipe a organisé la seconde édition du Moules Frites Comedy Show (la première ayant eu lieu pour les trois ans du média), ce 12 février à la Tricoterie : une soirée mêlant stand-up et drag, avec, sur scène, des invités époustouflants tels que Noam Sinseau, Ernesto Coyote, Letizia Finizio, Rémi El Bekkari, Moana et Alba Lezka, ainsi que

Dena en maîtresse de cérémonie. Le Moules Frites Comedy Show c'était plus d'une heure trente de spectacle, de rires et de joie face à ces artistes, dans une ambiance festive et conviviale. Le public a également pu profiter d'instant de partage autour du photomaton, du bar et des différents stands, le tout sans tabou. Bref, une soirée mémorable, à guichet fermé, avec 320 places vendues en seulement neuf jours, imaginée pour remercier le public qui fait vivre le média depuis cinq ans. En effet, Moules Frites, c'est plus de 250 vidéos, 40 podcasts, 220 infographies, 700 personnes ayant pris la parole, une communauté engagée et, surtout, une équipe investie corps et âme, déterminée à continuer de développer des espaces sans tabou et sans jugement, sur toutes les thématiques de la vie relationnelle, affective et sexuelle auprès des jeunes. Joyeux anniversaire Moules Frites !

BESACE

PARLER BRUSSELEIR ? NON PEUT-ÊTRE !

C'est un projet dont nous vous annonçons la naissance dans le premier numéro du *Bleuet* ! À Watermael-Boitsfort, les élèves de troisième et quatrième primaires de l'école de la Futaie se sont immergés dans la richesse du patrimoine bruxellois grâce au projet *Brusseleir*, porté par Besace ASBL. Accompagnés de Joske Maelbeek, les jeunes ont découvert des mots et expressions typiques comme *brol*, *woefel* ou *Tof in den hof*. Un « Carnet de zwanze », véritable fil rouge du projet, et des



© Besace, dans les Marolles.

jeux de société créés spécialement pour l'occasion leur ont permis de manipuler ces mots tout en s'amusant et progressant. Tous ont ensuite arpenté le quartier des Marolles lors d'un parcours BD mené en partenariat avec le Musée de la Bande Dessinée, avant de participer à une chasse au trésor sur la Grand Place, à la découverte des façades et autres richesses artistiques. De retour en classe, ils ont visionné la pièce *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*, puis sélectionné leurs scènes favorites pour les rejouer à leur fancy fair. Les textes ont été adaptés par l'équipe de Besace et Joske Maelbeek pour y glisser les expressions apprises. L'investissement de Mme Sophie, l'enseignante, a été déterminant dans ce projet : elle continue d'intégrer des mots brusseleirs dans ses cours et a analysé avec ses élèves des passages de la pièce et la « foebelke » racontée par Joske Maelbeek, *Le crayon et le stylo*. Ce projet, qui illustre la rencontre entre langue, identité et créativité, peut tout à fait être mené dans le cadre du PECA. Fort de ce succès, l'initiative *Brusseleir* sera reconduite l'an prochain, avec la possibilité de mener des activités en lien avec le théâtre de marionnettes, l'habillage de Manneken Pis ou la création d'une courte BD.



© O'YES

FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS LIBÉRAUX

UNE SOIRÉE HAUTE EN MOTS ET EN ÉMOTIONS

C'est une première pour la FEL : un concours d'éloquence imaginé par et pour les étudiants. L'objectif ? Apprendre à construire un discours, argumenter pour porter haut et fort ses idées et affirmer ses opinions. La première phase, organisée le 25 février, a réuni six candidats, invités à livrer leur vision personnelle du libéralisme en trois minutes. Un jury, composé d'Adrien Pironet (avocat et ancien président de la FEL), de Julie Hanssens et Céline Delmarcelle, toutes deux détachées pédagogiques, a commenté les prestations, dispensé des conseils et attribué des points aux trois meilleurs orateurs en vue de la finale. Tous se sont retrouvés le 25 mars autour d'un thème ambitieux : « Peut-on défendre l'indéfendable ? ». Les candidats disposaient de cinq minutes pour défendre leur argumentation face à un jury élargi, accueillant en plus Pascal Vrebos et Nathalie Galant, figures bien connues du paysage médiatique. Certaines interventions se sont révélées particulièrement prenantes, d'autres étonnantes par leur originalité et leur audace, offrant au public, venu nombreux, une belle palette de sensibilités et de styles. Jurés et public ne sont pas parvenus à départager les deux meilleurs candidats, qui se sont dès lors prêtés à une ultime minute d'expression libre sur un thème tiré au sort. C'est finalement Samuel Quaresma Cartas qui a remporté cette première édition. Tous les candidats méritent cepen-



© Fédération des étudiants libéraux, Samuel Quaresma Cartas.



© Délipro Jeunesse, stage d'été 2025.

DÉLIPRO JEUNESSE

L'ÉTÉ DES EXPLORATEURS

Vos enfants n'auront certainement pas le temps de s'ennuyer cet été ! L'ASBL Délipro Jeunesse leur propose un programme de stages varié et créatif, dont ils se souviendront longtemps. Début juillet, les jeunes profiteront de l'expertise des animateurs en créativité et éducation aux médias. Les plus petits (jusqu'à sept ans) vivront une semaine artistique dans un univers gigantesque avec le stage « On a rétréci les gosses ». Pour les plus grands, ce sera l'occasion de découvrir la macrophotographie à travers des ateliers techniques et défis créatifs, avant une exposition collective en fin de semaine dans le cadre de « Microscop'ic ». Ensuite, direction l'Afrique avec « Saga Africa », un stage qui réunit petits et grands autour d'ateliers créatifs, jeu, musique, danse et cuisine, pour découvrir les cultures, paysages et traditions du continent. Enfin, les six-douze ans voyageront dans le temps avec « Générations Retro »,

dant de chaleureuses félicitations pour avoir pris part à un exercice aussi exigeant. Un grand bravo également à toute l'équipe de la FEL, qui a imaginé les sujets, coaché les candidats et animateurs et préparé avec soin les deux soirées. La reconduction de cette belle initiative ne fait nul doute !



© Jeunes MR, 1^{er} mai 2026.

un stage où chaque journée explore une décennie, de 1920 à 2000. Les jeunes y créeront un livre retraçant leurs découvertes, des vinyles aux pantalons pattes d'eph'. Des stages pensés comme de véritables voyages à vivre et à raconter. N'hésitez pas à prendre contact avec l'association pour davantage d'infos !

JEUNES MR

25 ANS !

En 2026, les Jeunes MR célèbrent leur quart de siècle. Un anniversaire qui s'inscrit dans la longue histoire des jeunesses libérales en Belgique, amorcée en 1872 avec la création des premières sections des Jeunes Gardes libérales et poursuivie par les Jeunesses libérales, les Jeunesses pour la Liberté et le Progrès puis les Jeunes Réformateurs Libéraux. Le 13 janvier 2001 marque une étape importante de cette histoire avec la création de JunioR, l'ancien nom des Jeunes MR, qui deviendra ensuite l'organisation actuelle. Pour leurs 25 ans, les Jeunes MR prévoient notamment des interviews d'anciens présidents (à retrouver sur les réseaux des Jeunes MR), des retours sur leurs activités phares ainsi qu'un événement anniversaire prévu pour fin 2026.



L'ASBL *Out of the Books*, à la tête d'un grand festival de pédagogie organisé chaque année à Wavre, s'est donné pour objectif de repenser l'éducation face aux évolutions actuelles. Elle accompagne les acteurs éducatifs en favorisant l'innovation et le partage d'expériences. À la genèse de cette association, on retrouve un duo de choc, que Jeunes & Libres a eu la chance de rencontrer pour évoquer leur parcours, leurs projets et leurs ambitions.

Alexia Martin a un parcours dans le secteur privé, principalement en communication, marketing, événementiel et hôtellerie, après des études en sciences économiques. Initialement éloignée du monde de l'éducation, elle s'y est progressivement intéressée, notamment à travers son rôle de maman, ce qui nourrit aujourd'hui son implication dans le projet.

Sophie Vanden Plas vient quant à elle du milieu éducatif : professeure de français pendant quatorze ans, elle s'est spécialisée dans la méthodologie d'apprentissage ("apprendre à apprendre"), ce qui l'a par la suite amenée à former des enseignants. Ses recherches, formations et observations, notamment au Canada, l'ont convaincue de cofonder *Out of the Books* avec Alexia. Elle a également créé la structure *Évocation*, au sein de laquelle elle accompagne, avec son équipe, des adolescents dans leur méthodologie d'apprentissage.

JEUNES & LIBRES : VOUS VOUS ÊTES RENCONTRÉES À L'ÂGE DE HUIT ET ONZE ANS SUR UN COURT DE TENNIS. EN 2018, VOUS LANCIEZ LA PREMIÈRE ÉDITION DE OUT OF THE BOOKS. D'OÙ VIENT CETTE IDÉE ?

S.V.P. : L'idée d'*Out of the Books* est née de ce que j'observais sur le terrain, en formation et en échangeant avec d'autres enseignants : des besoins évidents et un manque d'outils, que j'ai moi-même ressentis, avec une formation initiale qui ne prépare pas à tout. J'ai aussi vu des professeurs très investis au départ perdre peu à peu leur motivation, d'où l'envie de rassembler les acteurs du terrain dans des moments à la fois qualitatifs, fun et conviviaux, pour échanger et donner de la visibilité aux nombreuses initiatives innovantes, souvent méconnues en Belgique.

A.M. : En venant du monde entrepreneurial, je trouvais intéressant ce qui se faisait en termes de *networking* et d'événements, avec des conférences et des moments où « on met les petits plats dans les grands », alors que dans l'enseignement, les formations se déroulent souvent dans les écoles, sans véritable mise au vert ni moment de recul. L'objectif était donc de créer un lieu fédérateur, qui rassemble parents, enfants et enseignants, et surtout un espace où les enseignants puissent se dire qu'ils viennent s'enrichir de pratiques, créer du lien et du réseautage avec d'autres enseignants vivant les mêmes réalités.

J&L : À QUEL MOMENT AVEZ-VOUS SU QU'OUT OF THE BOOKS POUVAIT VRAIMENT EXISTER ?

S.V.P. : Moi, je l'ai senti très tôt. Dès les premières séances de travail, il y avait une énergie, une dynamique, une envie de créer quelque chose de nouveau qui dépassait la peur du risque. On ne voyait pas encore tous les obstacles, mais on sentait que "ça allait prendre".

A.M. : On a commencé de manière assez agile, en passant par ma structure pour organiser le premier événement, surtout pour tout l'aspect logistique. Mais très vite, la création d'une ASBL est devenue nécessaire, notamment pour accéder à des subventions et structurer le projet.

FESTIVAL OUT OF THE BOOKS

FAIRE RÉSEAU POUR TRANSFORMER L'ÉDUCATION



J&L : QUELLES ONT ÉTÉ LES PREMIÈRES OPPORTUNITÉS IMPORTANTES ?

S.V.P. : La reconnaissance par l'IFPC (Institut de Formation Professionnelle Continue) a été un véritable tournant : elle nous a apporté de la crédibilité et une grande visibilité, tout en permettant de toucher un public d'enseignants plus large en semaine, avec la possibilité pour les écoles, tous réseaux confondus, de libérer du temps pour se former. Une autre belle opportunité a été l'émission *Pédagoscope*, que TV Com a accepté de produire après avoir découvert notre projet pilote.

J&L : QUELS DÉFIS AVEZ-VOUS RENCONTRÉS EN TANT QU'ENTREPRENEURES ?

A.M. : Le principal défi reste le financement. On investit énormément de temps et d'énergie sans encore pouvoir se rémunérer de manière stable. On privilégie d'abord les prestataires, puis on voit ce qu'il reste pour éventuellement se rémunérer. On est donc en recherche constante de soutiens, comme les subsides, le mécénat ou encore le crowdfunding, qu'on a récemment utilisé pour financer le podcast.

J&L : QUELLE EST L'IMPORTANCE DE LA COMMUNICATION ET DU RÉSEAU DANS VOTRE PROJET ?

S.V.P. : La communication est essentielle, parce qu'on est vraiment dans une logique de création de communauté. L'objectif, c'est de faire communiquer les acteurs entre eux, de créer un réseau d'enseignants et de favoriser le partage. On utilise les réseaux sociaux, mais aussi le terrain, en allant directement dans les écoles pour parler du projet. L'idée est de construire un réseau vivant où les enseignants peuvent échanger des pratiques, des contenus et des idées qui les aident concrètement dans leur métier.

A.M. : Le réseau est central dans notre démarche. L'idée est vraiment de sortir de l'isolement, de renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté et de favoriser l'empowerment des profs, en valorisant leur métier et en mettant en lumière leurs pratiques et leurs initiatives innovantes.

J&L : QUE REPRÉSENTE POUR VOUS L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE AU CŒUR D'OUT OF THE BOOKS ?

S.V.P. : Pour moi, l'innovation est partout, elle est présente chez chaque enseignant qui tente quelque chose de nouveau, qui teste, qui adapte sa manière d'enseigner. Je suis très admirative de la créativité des profs, parce qu'ils doivent constamment trouver des façons de capter l'attention, de motiver et de faire apprendre des publics très différents. Finalement, l'innovation en éducation, ce sont souvent de petites choses qui permettent de mieux réaliser un apprentissage. Pour moi, tout enseignant qui essaie quelque chose innove déjà.

J&L : EN QUOI LE FESTIVAL OUT OF THE BOOKS EST-IL PLUS QU'UN SIMPLE ÉVÉNEMENT ?

S.V.P. : C'est surtout un levier motivationnel très fort. Dans les retours, ce qui revient souvent, c'est que les enseignants repartent reboostés, avec des idées concrètes et directement applicables en classe.

A.M. : Et on a volontairement choisi le mot "festival" plutôt que "salon" pour casser les codes. On voulait un événement plus vivant, avec du fun, de la musique, des animations... quelque chose qui dépoussière l'image parfois négative de l'éducation. Au-delà des visiteurs, les exposants eux-mêmes apprécient beaucoup cet esprit. Il y a une vraie fluidité, des échanges naturels, et même des collaborations qui naissent entre eux, ce qui est moins fréquent dans un salon classique où tout est plus cloisonné.

J&L : COMMENT CHOISISSEZ-VOUS LES THÉMATIQUES ET LES INTERVENANTS ?

S.V.P. : Je m'appuie beaucoup sur le terrain, puisque je suis régulièrement en formation et en contact avec des enseignants. J'identifie leurs questions, leurs difficultés et les enjeux auxquels ils font face. L'objectif est toujours de proposer des thématiques proches de la réalité des classes et des besoins concrets. Pour les intervenants, il y a d'une part nos exposants, qui proposent ateliers et conférences en lien avec ces thématiques, et d'autre part quelques intervenants "d'exception" chaque année, qui apportent une expertise forte et reconnue.

J&L : COMMENT MESUREZ-VOUS L'IMPACT D'OUT OF THE BOOKS ?

S.V.P. : On fait des évaluations après le festival et un questionnaire d'impact environ six mois plus tard. L'objectif est de voir ce qui a été testé ou mis en place dans les classes. On aimerait aller plus loin, mais le manque de temps et de moyens limite encore cette évaluation. Sur le terrain, j'ai beaucoup de retours concrets : des enseignants qui créent des groupes de travail, mettent en place des formations dans leur école ou intègrent directement des idées du festival dans leur pratique.

J&L : AVEZ-VOUS REÇU UN RETOUR MARQUANT QUI VOUS A PARTICULIÈREMENT TOUCHÉES ?

S.V.P. : Ce qui m'enthousiasme le plus, c'est de voir à quel point les enseignants mettent rapidement en pratique ce qu'ils découvrent. Certains testent de nouveaux outils ou méthodes dès la semaine suivante et partagent ensuite leurs expériences sur les réseaux. Cela montre un passage direct et concret du festival à la classe, ce qui est particulièrement fort, surtout par rapport à des formations parfois plus théoriques, où il faut ensuite réfléchir longuement à la manière de les adapter au terrain.

A.M. : Les retours qui me marquent le plus sont ceux liés à l'appel à projets « Les enseignants ont du talent », qu'on a lancé dès les débuts du festival. Cet espace a permis à de nombreux enseignants de sortir de leur posture habituelle en classe pour présenter leurs projets à leurs pairs, ce qui représente déjà un vrai défi. Certains ont vu leurs initiatives tellement bien accueillies que d'autres écoles ont souhaité les reproduire. Pour plusieurs d'entre eux, cela a même ouvert de nouvelles perspectives, certains se lançant comme formateurs ou indépendants complémentaires pour diffuser leurs méthodes plus largement. C'est extrêmement encourageant, car cela montre que leurs projets sont valorisés, essaient dans d'autres établissements et contribuent à élargir le réseau tout en inspirant d'autres enseignants.

J&L : COMMENT OUT OF THE BOOKS RÉPOND-IL AUX ENJEUX DE PÉNURIE D'ENSEIGNANTS ET DE DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE ?

S.V.P. : Pour répondre à la pénurie croissante d'enseignants, notre premier axe est clairement la revalorisation du métier. Aujourd'hui, le constat est alarmant : les formations

d'enseignants se vident, le métier attire de moins en moins et souffre d'une image souvent négative, alors qu'il joue un rôle fondamental dans la construction de la société de demain. Avec Out of the Books, nous voulons remettre en lumière l'importance, la créativité et l'impact réel des enseignants, notamment à travers des initiatives comme « Les enseignants ont du talent », qui valorisent leurs projets et leur engagement.

Notre deuxième levier est la formation continue : accompagner les enseignants face aux nombreuses réformes, leur fournir des outils concrets, les rassurer et les aider à faire évoluer leurs pratiques de manière progressive. À travers le festival, les podcasts et les espaces d'échange, nous voulons être des facilitateurs du changement, en permettant aux enseignants de se former, de collaborer et de partager entre pairs. Concernant les difficultés d'apprentissage et l'échec scolaire, notre approche consiste à agir indirectement en soutenant les enseignants. Nous sommes convaincues qu'un enseignant épanoui, bien formé et outillé, aura davantage de capacité à accompagner efficacement ses élèves et à favoriser leur réussite. En renforçant le bien-être, la confiance et les compétences des enseignants, nous participons aussi à améliorer les conditions d'apprentissage des jeunes.

J&L : QUELLES SONT VOS AUTRES PRÉOCCUPATIONS ACTUELLES CONCERNANT LE SYSTÈME ÉDUCATIF ?

S.V.P. : Ma principale préoccupation, c'est l'instabilité actuelle. Il y a trop de réformes sur des périodes trop courtes, ce qui crée un sentiment d'insécurité et de fatigue chez les enseignants. Beaucoup ne savent même pas comment leur rentrée va s'organiser plusieurs mois à l'avance, ce qui génère du stress et du découragement chez beaucoup d'entre eux.

Alexia Martin



J&L : SI VOUS POUVIEZ CHANGER UNE SEULE CHOSE DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF, LAQUELLE SERAIT-CE ?

S.V.P. : Je laisserais plus de temps aux réformes. Les changements sont nécessaires, mais ils doivent pouvoir être digérés et appropriés correctement. Aujourd'hui, tout arrive trop vite et en même temps, sans laisser assez de temps aux enseignants pour se former et s'adapter. Le temps est vraiment la clé.

J&L : COMMENT VOYEZ-VOUS L'ÉDUCATION DANS DIX ANS ?

S.V.P. : J'espère une éducation beaucoup plus sereine et stable. Il y a toujours eu des périodes de tensions et de crises, mais aujourd'hui cela semble particulièrement intense et fréquent. Pour le bien-être du métier et des enseignants, il faudrait une vision à plus long terme, moins de changements brusques, et plus de stabilité pour reconstruire la sérénité sur le terrain.

J&L : QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS À UN JEUNE ENSEIGNANT QUI DÉBUTE ?

A.M. : Accroche-toi !

S.V.P. : Je lui dirais surtout de garder confiance dans la beauté et l'importance de ce métier. Et de ne pas le penser de manière individuelle, mais collaborative. Il faut sortir de l'idée d'être seul dans sa classe et, au contraire, partager, échanger, co-construire avec ses collègues et rester curieux de ce qui se fait ailleurs.

J&L : AVEC LE RECU, QUELS CONSEILS VOUS DONNERIEZ-VOUS, SI VOUS POUVIEZ REVENIR AU DÉBUT DU PROJET « OUT OF THE BOOKS » ?

A.M. : Je dirais surtout de persévérer. Quand on a une idée et qu'on se donne les moyens d'y arriver, on finit par

Sophie Vanden Plas



arriver. Le financier reste souvent le principal frein, mais il faut essayer d'ouvrir un maximum de portes et trouver des moyens créatifs pour contourner ces contraintes. À l'époque, on avait aussi la sécurité d'un emploi à côté, mais aujourd'hui je dirais que même sans ça, il faut oser se lancer et maintenir le cap. Et au final, il y a aussi cette récompense émotionnelle : l'enthousiasme que le projet génère chez les autres et qu'on ressent soi-même.

S.V.P. : Je dirais qu'on a bien fait de ne pas trop se mettre de barrières au départ. On a pensé grand, sans trop se laisser freiner par le côté rationnel, parce que si on avait trop réfléchi aux risques, on ne l'aurait probablement jamais fait. Il y avait une vraie envie viscérale de faire bouger les choses. Et je pense que c'est aussi ça qui a créé l'énergie autour du projet. Et paradoxalement, c'est souvent dans les moments difficiles que les meilleures idées émergent. Donc, pour moi, il faut oser se lancer, penser grand, et ne pas se laisser bloquer trop tôt par les contraintes.

J&L : COMMENT IMAGINEZ-VOUS LE FESTIVAL DANS DIX ANS ?

S.V.P. : J'espère une structure solide, stable économiquement, avec une équipe plus étoffée qui permette de développer les projets de manière durable et professionnelle. Un festival peut-être plus hybride, avec un impact élargi, y compris à l'international. J'espère surtout qu'Out of the Books sera devenu une référence pour les enseignants et acteurs de l'éducation, tout en gardant sa mission première : faire circuler les idées, les pratiques et soutenir ceux qui font évoluer l'éducation au quotidien.

J&L : SI VOUS DEVIEZ CRÉER UNE ORGANISATION DE JEUNESSE, QUEL SERAIT SON OBJECTIF ?

A.M. : Elle serait centrée sur la citoyenneté et la multiculturalité, avec l'idée de favoriser les échanges entre cultures et les inspirations croisées. Il y aurait aussi un travail sur les soft skills et le développement personnel, pour aider les jeunes à mieux se connaître, à s'épanouir et à créer des connexions positives avec les autres. L'idée serait de mêler rencontres physiques, communauté et ouverture à l'international, pour encourager la collaboration et la bienveillance.

FESTIVAL
OUT OF THE BOOKS
30 SEPTEMBRE, 1 ET 2 OCTOBRE 2026
LA SUCRERIE - WAVRE
Trois jours de conférences, d'ateliers et de rencontres pour repenser l'éducation de demain en famille et entre professionnels de l'éducation.
Infos et billetterie (ouverte) : www.outofthebooks.com
Avec le soutien et la reconnaissance de l'ITFPC

Moyen

Informations



C'est quoi un média ?

Entre un émetteur et un récepteur

qu'on sait ce qu'on veut apprendre aux jeunes, on se réunit en équipe et on élabore le plan de l'animation. À partir de là, on construit les activités, une suggestion en entraînant une autre, et on vérifie leur adéquation avec les objectifs. Ces activités doivent faire réfléchir les jeunes et les amener à étoffer eux-mêmes leurs connaissances, même si des points théoriques sont bien sûr prévus ». L'animation « Je suis un média » a ainsi pour objectifs de définir auprès des jeunes les notions de "médiat" et d'"information", de leur faire prendre conscience de leur impact en tant que producteur de médias et, enfin, de les sensibiliser aux limites de la liberté d'expression, à la désinformation et aux bons gestes à adopter en la matière.

Après avoir posé le cadre de leur intervention, les animateurs proposent aux élèves une première activité. Celle-ci a pour but d'affiner la définition qu'ils ont d'un média. Très vite, l'un d'entre eux prend la parole : « Pour nous, les médias, c'est surtout associé au format numérique ». Ils sont donc très étonnés d'apprendre qu'une liste de courses ou un message laissé sur un post-it se rangent bien dans la catégorie "médiat". « Dans une interaction, vous livrez aussi des informations, communiquez un message, même sans parler. Vous êtes donc vous-mêmes des médias », précise l'animateur aux jeunes définitivement surpris !

DE L'INFORMATION FIABLE À LA PUBLICATION CONSENTIE

La notion de média définie, place à celle de l'information et à l'importance de la distinguer d'une simple opinion. L'objectif de la seconde activité, très ludique, est de révéler les freins à une bonne communication, comme le contexte, l'intention de l'auteur, le vécu du destinataire, etc. Vient ensuite la question au cœur des pratiques des jeunes, fervents utilisateurs des réseaux sociaux : « Peut-on tout publier ? ». Certaines photos défilent à l'écran et sont directement commentées par les jeunes. Pour soutenir leur décision (« Je publie ou pas »), ils brandissent l'image d'un emoji explicite. Se dessinent dès lors petit à petit les contours des règles en matière de liberté d'expression.

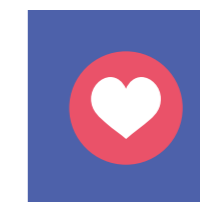


UN PRODUCTEUR DE MÉDIAS AVERTI EN VAUT DEUX !

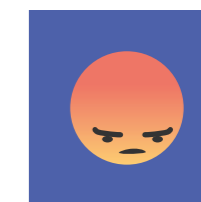
Il est 8 heures, ce mardi 3 mars, au cœur d'un collège liégeois en pleine effervescence. Les animateurs de Délipro Jeunesse s'activent : dans quelques minutes, ils accueilleront des élèves de quatrième secondaire, toutes options confondues, pour une animation soigneusement préparée et intitulée « Je suis un média ». L'expérience s'inscrit dans la semaine d'Éducation au développement durable organisée par l'établissement. Jeunes & Libres s'est invitée en classe pour aller à la rencontre de ces jeunes producteurs de médias. Récit d'une matinée inspirante !

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE UN MÉDIA ?

La création d'un module, chez Délipro Jeunesse, organisation de jeunesse spécialisée dans l'éducation aux médias, commence toujours par une grande séance de brainstorming, comme nous le confie Adeline Glasset, détachée pédagogique : « Une fois que les objectifs d'un module sont définis,



JE PUBLIE



JE NE PUBLIE PAS

Les débats et autres activités s'enchaînent ainsi, ponctués ci et là d'apports théoriques bien nécessaires pour ces jeunes producteurs de médias. En groupe, ils discutent des fake-news, de la trop grande facilité que revêt leur invention mais, a contrario parfois, de la difficulté à les identifier, une fois qu'elles sont diffusées sur les réseaux. Les animateurs proposent ainsi aux jeunes quelques outils destinés à les aider dans le processus de vérification des informations auxquelles ils sont continuellement confrontés.

UN PUBLIC CONVAINCU

Tous, enseignants et élèves, ressortent conquis de ces deux périodes d'animation : « C'était super intéressant et très complet. On avait déjà appris beaucoup de choses en cours, mais là, on est allé plus en profondeur. J'ai été étonnée d'apprendre que beaucoup d'entreprises jettent un coup d'œil aux réseaux sociaux des personnes qui postulent chez elles. Je ne poste pas beaucoup, mais j'y penserai quand je devrai rechercher un stage », affirme l'une des élèves, inscrite dans l'option « Sciences sociales ». Et de conseiller d'organiser aussi ce module pour les plus jeunes : « Nos petits frères et sœurs sont très jeunes, mais ils sont déjà sur les réseaux sociaux. Ce serait chouette qu'ils aient déjà toutes ces infos, parce qu'en première et deuxième, on ne fait pas toujours attention à ce qu'on poste ! ».

LE SAVIEZ-VOUS ?

Depuis 2017, Délipro Jeunesse a vu reconnaître la qualité et la spécificité de son travail en éducation aux médias par l'obtention, par la Fédération Wallonie-Bruxelles, d'un dispositif particulier « Soutien aux actions d'éducation des jeunes aux médias ». L'association intervient régulièrement dans de nombreuses écoles maternelles, primaires et secondaires pour y proposer des animations et des moments d'expérimentation. Elle apprend aux jeunes, qui sont à la fois lecteurs, producteurs et diffuseurs de contenus, à décoder et à appréhender l'information véhiculée par les médias, en évitant les pièges de la manipulation. L'équipe les encourage aussi à produire leurs propres messages médiatiques et à s'approprier les outils nécessaires à leur diffusion.

L'animation « Je suis un média », la première créée par Délipro Jeunesse en éducation aux médias, rencontre depuis toujours un franc succès dans les écoles secondaires. L'équipe propose aussi un autre module, qui se concentre quant à lui sur la posture de consommateur de médias, « Décrypte les médias », ainsi qu'une animation consacrée à l'intelligence artificielle (« L'IA & Nous »). Pour les élèves du primaire, Délipro a conçu l'activité « Il était une fois les médias », qui présente une histoire des médias et fait la synthèse de tout ce qu'il faut connaître, que l'on soit consommateur ou producteur d'informations.

Retrouvez tous ces modules, et beaucoup d'autres, en suivant ce QR-code !





Alexandre Libois

La Fédération des Étudiants Libéraux (FEL) est présente sur les différents campus de la Fédération Wallonie-Bruxelles à travers ses cercles, qui organisent des activités variées et défendent la voix des étudiants. Pour mieux comprendre leur fonctionnement et leur impact, nous avons rencontré trois présidents de cercles issus de différents campus.



Émilien Hox

À Namur, **Alexandre Libois**, 21 ans, est étudiant en sciences politiques et préside le Cercle des Étudiants Libéraux Namur (CELN). Il est aussi le vice-président de la FEL. Membre depuis 2022, il explique que son engagement est le fruit d'un intérêt pour la politique cultivé depuis l'enfance, et renforcé à l'université par la volonté de défendre des idées qui lui ressemblent.

Émilien Hox a 21 ans et est co-président du CEL ULB, à Bruxelles, cercle qu'il a rejoint en 2022. Délégué aux relations internationales de la FEL, il a connu le cercle libéral grâce à des amis. Il tenait à se rapprocher d'un groupe en accord avec ses convictions, face à un paysage étudiant fortement politisé.

Étudiante en troisième année et présidente du CEL Mons depuis près d'un an, **Rocio Piret**, 20 ans, justifie son engagement libéral par les valeurs qui l'ont attirée : liberté individuelle, responsabilité et initiative, des principes qu'elle estime essentiels pour la société.



Rocio Piret



DES LIEUX DE RENCONTRES ET DE DÉBATS

Sur un campus, le rôle des cercles est avant tout d'animer la vie étudiante et démocratique. Parmi eux, les cercles libéraux promeuvent évidemment le libéralisme. Si Rocio souligne qu'ils offrent des espaces de débat où les étudiants peuvent s'impliquer et défendre des valeurs telles que la liberté et la responsabilité, Émilien insiste quant à lui sur le développement de l'esprit critique et du libre examen, particulièrement valorisés à l'ULB, à travers des activités, conférences et débats. Il ajoute que le cercle qu'il préside trouve place dans un environnement étudiant majoritairement de gauche, offrant ainsi une alternative pour ceux qui recherchent un espace en accord avec leurs convictions. À Namur, où la jeunesse politique est moins présente, le cercle libéral comble un manque de politisation en favorisant la réflexion et le débat, essentiels à la vie étudiante : « Les activités proposées par le cercle attirent souvent des étudiants aux sensibilités différentes, simplement par intérêt pour les sujets proposés, renforçant ainsi l'aspect philosophique et réflexif », remarque Alexandre.

Les trois présidents interrogés soulignent que le cercle est surtout un lieu de rencontres et de création de liens solides. Il permet aux étudiants de se faire des amis proches, partageant des intérêts et des valeurs communes, tout en vivant des expériences enrichissantes et en s'impliquant dans la vie étudiante. Au-delà de ces relations, le cercle favorise également leur ouverture d'esprit et une réflexion sur la politique et la société, offrant des occasions uniques d'apprendre à organiser des projets, travailler en équipe et défendre ses idées. Rocio aime à souligner que les conférences, les rencontres avec des personnalités politiques ou les moments conviviaux permettent aux étudiants de réfléchir à des sujets importants, de s'engager et de rencontrer des intervenants qu'ils n'auraient pas forcément l'occasion de croiser. À Namur, Alexandre souligne que l'impact se voit aussi dans les retours des étudiants et la croissance du nombre de membres, qui témoignent de la reconnaissance de leur action. Il évoque également une réussite concrète : lors des élections du conseil étudiant, le CELN a défendu la distinction entre engagement politique et partisan, permettant ainsi à ses membres de participer pleinement à la vie du conseil. Émilien, à l'ULB, note enfin que l'impact se manifeste parfois dans la réaction des autres cercles, dérangés par la promotion des valeurs libérales, mais aussi dans des dynamiques universitaires plus concrètes, comme leur intervention lors de la contestation du nom de la promotion Rima Hassan, qui a contribué à changer la position de l'Université.

UN ATOUT POUR LA SUITE DU PARCOURS

Pour ceux qui se demandent comment l'engagement dans un cercle étudiant enrichit le parcours des études ou même l'horizon professionnel, nos trois étudiants ne manquent pas d'arguments : la participation à un cercle étudiant encourage à s'impliquer davantage dans la société et la politique, tout en développant une conscience citoyenne. Alexandre insiste aussi sur l'expérience pratique et

les contacts précieux avec des hommes et femmes politiques ou des universitaires, qui enrichissent le parcours étudiant et préparent le futur professionnel. « Le cercle permet de se sentir entouré et intégré à l'université, de créer un réseau et d'apprendre à échanger et débattre, ce qui rend la vie étudiante plus épanouissante et apporte des compétences utiles pour l'avenir », conclut Émilien.

De membre d'un cercle étudiant à la fonction de président, il n'y a qu'un pas, qu'Alexandre, Rocio et Émilien ont franchi avec conviction. Et pour cause : être président est pour eux une réelle expérience formatrice et professionnalisante. Elle leur permet de développer des compétences en organisation, communication et gestion d'équipe et du stress (face aux imprévus, aux tensions), et leur offre l'opportunité de rencontrer des personnalités politiques. Tous ont dû composer avec des intervenants absents à la dernière minute ou un public moins nombreux que prévu, ce qui les a obligés à improviser et à s'adapter rapidement, renforçant in fine leurs compétences en gestion et en réactivité. Quand on leur demande quel projet les a rendus le plus fiers, ils soulignent que chaque projet qui se concrétise et touche les étudiants les remplit de fierté. Alexandre évoque les voyages organisés à Paris et au Luxembourg, qui demandent beaucoup de préparation, mais aussi la réussite d'événements plus modestes comme un café politique avec Louis Michel. Rocio se rappelle quant à elle de la conférence sur les régimes autoritaires, avec des intervenants cubains et vénézuéliens dont les témoignages ont marqué le public et reçu la reconnaissance du recteur. Émilien a été particulièrement fier de remplir un auditoire de 200 personnes pour un débat bilingue. Il souligne également que les rencontres avec des personnalités politiques prestigieuses comme Sophie Wilmes, ainsi que l'impact de leurs prises de position sur les réseaux sociaux, sont une source de fierté et montrent que leurs actions ont un réel effet sur le campus.

SE LANÇER, SANS HÉSITER !

S'ils avaient un conseil à donner à quelqu'un qui souhaite créer un cercle libéral dans son université ou haute école, ce serait tout simplement de se lancer, sans hésiter ! Selon eux, il y a forcément d'autres personnes qui pensent comme vous, ce qui permet de former rapidement un petit groupe. Il faut être motivé, organiser des activités, même modestes au départ, et créer un espace de débat ouvert à tous. Ils rappellent aussi l'importance de ne pas se laisser décourager par les critiques et de s'appuyer sur le réseau et l'aide de la FEL et des autres cercles libéraux pour obtenir soutien et conseils. Enfin, ils insistent sur le fait que c'est en proposant des événements et en partageant des idées que le cercle attire des membres.

Tous se montrent en tout cas optimistes quant à l'avenir des cercles libéraux. Selon Émilien, la nouvelle génération d'étudiants est enthousiaste et prête à s'engager. Le soutien des anciens membres garantit la continuité et la pérennité du CEL ULB qui existe depuis 1836 et qui n'est pas prêt de s'éteindre. Rocio abonde en ce sens : « Les étudiants ont envie de débattre et de s'impliquer. Les cercles libéraux ont un vrai rôle à jouer pour encourager cet engagement et continuer à faire vivre les valeurs de liberté et de responsabilité ». Valeurs qui, d'après Alexandre, garantissent, par leur pertinence et leur sens, la longue pérennité des cercles étudiants libéraux.

Parce qu'apprendre, s'inspirer et s'émerveiller se cultivent, nous sélectionnons pour vous, dans chaque numéro du *Bleuet*, quelques outils à explorer. Podcasts, livres, documentaires, expositions, séries... sont autant de ressources pour éveiller la curiosité, nourrir les idées et enrichir les projets portés par et pour les jeunes.



MANNEKEN ET LES INVENTIONS BELGES

Saviez-vous que, si la roue existe depuis plus de cinq mille ans, il a fallu attendre le grain de folie d'un Belge pour inventer... le patin à roulettes ? Eh oui ! Cette invention s'ajoute à la longue liste des ingénieuses trouvailles nées dans notre plat pays, comme le saxophone, la frite ou même l'Imodium ! Dans *Manneken et les inventions belges*, un podcast signé Sioux Productions, on découvre à hauteur d'enfant (dès sept ans) l'histoire et les idées de génie qui se cachent derrière ces inventions. Anecdotes savoureuses, expressions typiquement belges, folklore et accents authentiques : tout y est ! Résultat : un cocktail éducatif et ludique qui fera sourire les petits, les grands... et même les très très grands (promis, on a testé) ! De quoi donner de belles idées pour de futures animations.

TOMBÉE DU CIEL

« Comment [Rebecca, la médecin] peut-elle me déchirer, mettre d'un côté le corps et de l'autre l'esprit, comme si j'étais deux ? L'hôpital renforce cette scission qu'a créée l'anorexie, alors qu'il devrait justement combler cette faille, cette fissure, s'y couler comme du béton pour les réunir et les réconcilier. Mais Rebecca doit soigner mon corps, elle n'est pas là pour prendre soin de moi. » Ce constat amer est celui d'Alice Develey, la narratrice et autrice du roman *Tombée du ciel*. Elle puise dans son expérience de l'anorexie et de l'hôpital pour livrer un récit bouleversant qui interroge sur la manière dont nous prenons soin de la santé des jeunes, physique autant que mentale. Ce roman fait aussi écho au documentaire de Pierre Schonbrodt, *Tout s'est arrangé (ou pas)*, sorti l'an dernier et vivement conseillé.



NOS INVITÉES VOUS SUGGÈRENT



ÉDUCATION : MODE D'EMPLOI

Out of the Books Festival est également à l'initiative d'un podcast ! Animé par Sophie Vanden Plas, « Éducation : mode d'emploi » a pour ambition de booster les approches éducatives de tout professionnel de terrain, parents compris. En interviewant divers experts pertinents et triés sur le volet pour coller à chaque thématique, Sophie Vanden Plas tend vers des axes de solutions pratiques pour les défis éducatifs du quotidien. Discussions, conseils et autres idées sont à écouter tous les quinze jours, via notamment les plateformes d'écoute Spotify et YouTube.



JEUNES & LIBRES ASBL
Fédération des Organisations de Jeunesse libérales
Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Saint-Gilles
02.500.50.85 - info@jeunesetlibres.be - www.jeunesetlibres.be



BESACE ASBL
Pour un voyage plus inclusif et respectueux de l'environnement
Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Saint-Gilles
02.500.50.70 - asbl@besace.be - www.besace.be



DÉLIPRO JEUNESSE ASBL
Spécialisée dans l'éducation aux médias et à la citoyenneté
Rue de Marchienne 170 - 6534 Gozée
071.84.62.12 - info@deliprojeunesse.be - www.deliprojeunesse.be



FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS LIBÉRAUX ASBL
Promouvoir un libéralisme fondé sur la liberté, le progrès, la responsabilité et la démocratie auprès des étudiants de l'enseignement supérieur
Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Saint-Gilles
02.500.50.55 - info@etudiantsliberaux.be - www.etudiantsliberaux.be



JEUNES MR ASBL
Intéresser les jeunes à la politique et leur donner l'envie de façonner le monde qui les entoure
Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Saint-Gilles
02.500.50.60 - info@jeunesmr.be - www.jeunesmr.be



JEUNES MUTUALISTES LIBÉRAUX ASBL
Dédiée à l'épanouissement et au développement des jeunes
Rue de Livourne, 25 - 1050 Bruxelles
02.537.19.03 - info@jmllib.be - www.jmllib.be



ORGANIZATION FOR YOUTH EDUCATION & SEXUALITY ASBL
Sensibiliser les jeunes à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle
Rue du fort 85 - 1060 Saint-Gilles
02.303.82.14 - hello@o-yes.be - www.o-yes.be



REFORM ASBL
Permettre aux jeunes de participer activement à la vie culturelle et sociale
Rue de Londres, 17 - 1050 Bruxelles
02.511.21.06 - info@reform.be - www.reform.be



RESPONSABLE YOUNG DRIVERS WALLONIE-BRUXELLES ASBL
Sensibiliser les jeunes à se déplacer de façon responsable
Place des Barricades 9 - 1000 Bruxelles
02.513.39.94 - info@rydwb.be - www.rydwb.be



Jeunes & libres

LA FÉDÉRATION DES ORGANISATIONS
DE JEUNESSE LIBÉRALES

RETROUVEZ-NOUS
SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX !

